

S. for Screen

Bonimenteur de cinéma : au temps du muet, animateur chargé de commenter les images lors des projections. On l'appelait aussi "explicateur de vues", "diseur à voix", "bonisseur", et benshi au Japon.

Qu'est-ce donc que cet écran de couleurs qui n'était pas là avant ? C'est *Screen*. Un jeu, un jouir, une joie de percevoir. Une illusion faite image grâce à une compréhension rigoureuse de l'optique. Une peinture qui s'anime sur l'écran nerveux de votre cerveau. Une œuvre que vous regardez et qui vous enveloppe et vous pénètre par tous les sens. Un film dont vous êtes la caméra phénoménologique.

Mesdames, Messieurs, Mesiels, je suis la bonimentrice, la voix chargée de présenter *Screen* de l'artiste Philippe Decrauzat. Et je vous le dis, vous n'en croirez pas vos yeux, car vous allez expérimenter l'élan vers l'acte perceptif. C'est un tour de passe-passe entre l'image-fixe et l'image-mouvement, un tour d'illusionniste, quelque chose comme de la prestidigitation. De *Screen*, vous sortirez en répétant la formule magique : *esse est percipi aut percipere*. Il est bon parfois de s'interroger en latin sur la puissance de l'art à jongler entre le faux et le vrai, l'illusion et la vérité, l'être et le paraître. Avec *Screen*, la profondeur se meut vers la surface, les courbes enfantent des droites, et tout cela réciproquement. Le spectateur halluciné ne peut que répéter : *être, c'est être perçu ou percevoir*. Avouez-le, ce n'est pas tous les jours que vous vous posez une question métaphysique devant un écran. En général, votre cerveau ne pense ni au percevant ni au perçu. Il balaye automatiquement des pages et assimile des contenus. Ce sont souvent des fake, où tout est faux mais basé sur du vrai. Avec *Screen*, ce sera exactement l'inverse. Tout ce que vous verrez est vrai, quoique basé sur du faux. *S. for Screen*, *S. for Secret*. Comme dans le film *F. for Fake* d'Orson Welles, où il fait le prestidigitateur pour une belle dame et ses enfants. L'artiste bonimente : art is illusion, illusion is art. C'est l'évidence, *F. for Fake*, it's *F. for film*. Il faut un talent de faussaire pour dire le vrai, une rigueur dans les lignes pour tracer la courbe, de l'adresse pour déployer le spectre de la lumière.

Mesdames, Messieurs, Mesiels, je vous le jure, vous ne serez pas déçus, car vous verrez dans *Screen* des phénomènes de couleurs comme Isaac Newton dans un rayon de soleil en 1666. Le savant bonimente : sur le mur, il y aura l'arc-en-ciel du spectre solaire. *S. for Screen*, *S. for Spectrum*. Les étapes de l'expérimentation sont un trou dans le volet d'une chambre obscure, un prisme devant un rayon de soleil, la lumière diffractée sur le mur opposé. Avec *Screen*, vous serez pris dans une nasse de jaunes, d'oranges, de roses, de verts, de bleus, de violets, des variations de teintes

qui ne cesseront de changer au rythme de votre regard : de loin, vous verrez les lignes principales, de près d'infimes nuances. Et si vous vous approchez encore, vous devinerez la toile et le tissage de coton. Vous verrez alors d'autres mondes possibles. L'atelier, les lieux d'expositions, une salle de vente, le salon d'une maison. *Screen* ne sera plus la surface de projection de l'illusion et des couleurs, ce sera la surface tendue pour vous protéger de vos transports et de votre voyance. Des sensations extraordinaires se répandront alors dans votre corps par la voie des nerfs et feront le miracle de l'incarnation. Certes, ce sera bien plus diffus et bien plus petit que dans les Évangiles, mais vous toucherez quand même du doigt *l'esse, le percipi et le percepere*.

Car vous serez devenus *Screen*, Mesdames, Messieurs, Mesieles, vous serez devenus la nuance et l'ondulation, le trait et le mouvement, vous serez devenus un phénomène de perception. Et tout cela sera sensuel et tout cela sera sensationnel, et tout cela sera comme la lettre *S. for Screen* ou la sensation d'exister.

Muriel Pic

S. for *Screen*

Movie talker : in the age of silent films, an animator in charge of commenting on images during screenings. A sort of “view explaineur” or “voice teller”, well known as benshi in Japan and bonimenteur de cinéma in France.

What's this color screen that wasn't there before? It's *Screen*. A game, a pleasure, a joy of perception. An illusion made into an image thanks to a meticulous understanding of optics. A painting that comes to life on the nervous screen of your brain. A work that envelops and penetrates your senses. A film in which you are the phenomenological camera.

Mister and Misses and Mix, I'm the bonimentrice, the talker, the voice responsible for presenting *Screen* by artist Philippe Decrauzat. And I'm telling you, you won't believe your eyes, because you're about to experience the momentum of the perceptive act. It's a sleight of hand between the fixed image and the image-movement, an illusionist's trick, something like prestidigitation. From *Screen*, you'll emerge repeating the magic formula: *esse est percipi aut percipere*. Sometimes it's good to ponder in Latin the power of art to juggle falsehood and truth, illusion and truth, being and seeming. With *Screen*, depth moves towards the surface, curves give birth to straight lines, and all this reciprocates. The mesmerized viewer can only repeat: *to be is to be perceived*. Admit it, it's not every day you ask yourself a metaphysical question in front of a screen. In general, your brain doesn't think about either the perceiving or the perceived. It automatically scans pages and assimilates content. They're often *fake*, where everything is fake but based on the real thing. With *Screen*, it's exactly the opposite. Everything you see is real, although based on fake. *S. for Screen, S. for Secret*. As in Orson Welles' film *F. for Fake*, where he plays conjurer for a beautiful lady and her children. The artist hollers: art is illusion, illusion is art. It's obvious, *F. for Fake, it's F. for film*. It takes the talent of a forger to tell the truth, the rigor of line to draw the curve, the skill to unfold the spectrum of light.

Mister and Misses and Mix, I swear you won't be disappointed, because in *Screen* you'll see color phenomena like Isaac Newton did with a sunbeam in 1666. The scientist huffs: on the wall, there will be the rainbow of the solar spectrum. *S. for Screen, S. for Spectrum*. The experimental steps are a hole in the shutter of a dark room, a prism in front of a sunbeam, the light diffracted on the opposite wall. With *Screen*, you'll be caught in a net of yellows, oranges, pinks, greens, blues and purples, variations of shades that keep changing with the rhythm of your gaze: at a distance, you'll see the main lines, up close, minute nuances.

And if you come even closer, you'll be able to make out the canvas and cotton weave floating in the pattern. Then you'll see other possible worlds. The studio, exhibition spaces, a showroom, the living room of a house. Screen will no longer be the projection surface for illusion and color; it will be the surface stretched out to protect you from transport and clairvoyance. Extraordinary sensations will then spread through your body via the nerves, creating the miracle of incarnation. Admittedly, it will be much more diffuse and much smaller than in the Gospels, but you'll still be touching *esse, percipi and percepere*.

For you will have become *Screen*, Mister, Misses and Mix, you will have become nuance and undulation, line and movement, you will have become a phenomenon of perception. And all this will be sensual, and all this will be sensational, and all this will be like the letter *S. for Screen* or the sensation of existing.

Muriel Pic